

# Second degré

## CE QUE J'AI FAIT CETTE ANNEE DANS LE NOUVEAU POSTE OU J'AI ETE MUTEE AVEC DES ELEVES TOUT NEUFS

Eliane PINEAU  
19 Brive

Je ne présente pas ces réflexions sur mon travail dans ce C.E.S. comme un exemple, car les conditions de travail dans le secondaire sont telles que notre action en est forcément limitée, voire même déformée. Mais plutôt pour susciter d'autres réflexions, d'autres expériences nous permettant d'enrichir mutuellement notre pratique pédagogique.

Ce que je possède comme **MATERIEL** :

- **Matériel** du C.E.S. : un piano, un guide-chant électrique, un électrophone, une armoire vide, un tableau, chaises-tables bien parallèles.. J'ai obtenu pour l'année un magnétophone à bandes.
- **Matériel** que j'ai amené (par accumulation des années précédentes au Lycée d'Abbeville), que j'avais fait ou fait faire : une douzaine de carillons (fer plat), des tambours (peau de mouton sur pot de fleur, fibro-ciment, etc.), des tambourins du commerce, des xylophones, des flûtes avec trous ou sans trous, en plastique ou en bambou, dans le courant de l'année un Dulcimer (fait par mon mari), une guitare, des petites percussions diverses, des baguettes pour carillons, xylos, une cymbale, un petit gong, deux jeux d'écouteurs de téléphone : un de six paires et un de trois paires soudés et reliés à des fiches, mes disques, des rallonges en quantité...
- **Matériel** que j'ai fait faire au premier trimestre par les élèves : des mirlitons (chacun le sien en 6e et 5e), puis des sauzas (instrument à lames fines amplifiées par boîte de polystyrène), quelques xylophones en 3e A en relation avec leur professeur de T.M.E.
- **Matériel** que j'ai fait acheter par le C.E.S. : un petit orgue électrique Magnus, un deuxième récemment, une guitare, une autre à la rentrée prochaine, deux harmonicas.
- **Avec une partie** des 11 F alloués pour chaque élève de 6e par la Réforme Haby, je pense faire acheter quelques paires de vrais écouteurs, pour remplacer peu à peu les miens fragiles et peu pratiques et qui ont fait leur temps. J'envisage d'installer des pieds assez maniables, y mettre un drap et des spots pour théâtre d'ombre, expression corporelle, marionnettes...

### Les lieux

Bien qu'utilisée encore pour des cours de maths, dessin ou géo, la salle de musique se trouve heureusement un peu en appendice par rapport au bloc des salles de classe, au-dessus de l'éducation physique (bureaux) et à côté de la salle de dessin séparée de la mienne par un réduit de rangement assez grand. Un grand couloir longeant ces deux salles nous sépare également de la salle polyvalente-cantine, des cuisines, de la salle des agents et celle de la vaisselle, mais communique avec tous les couloirs de l'étage et du C.E.S., ce qui le rend extrêmement sonore (chaque son étant amplifié comme dans un immense tambour !). Ceci sera une source de conflits avec l'administration, quelques collègues récalcitrants et quelques agents peu habitués à ce qu'on utilise leur domaine en dehors de leur fonction propre. En effet, si je cite tous ces lieux, c'est qu'il m'arrivera bien souvent d'y mettre des petits groupes d'élèves, car **inoccupés pendant les heures de classe**.

Petit à petit nous avons appris, les agents, les élèves et moi à vivre ensemble.

Quant à ma salle, dotée de nombreuses fenêtres, réverbérant énormément les sons, telle une cathédrale, j'ai dû demander dès

le premier jour une insonorisation. J'ai pu obtenir à l'Ascension un double plafond. Très appréciable, mais pas suffisant encore !

Ce qui explique que pendant tout le premier trimestre je n'ai pas osé mettre entre les mains des élèves les instruments que j'avais dans la salle et l'armoire, et on a vécu avec les mirlitons et les sauzas pour les 6e et les 5e et plus difficilement de cours plus ou moins magistraux pour les 3e. Je n'ai pas eu de 4e cette année.

Voyant que rien ne venait du côté insonorisation, j'ai abandonné définitivement cette forme de cours avec les 3e, et me suis lancée avec eux dans une nouvelle forme d'organisation.

Les 6e et les 5e, en classes dédoublées, ont fait leurs premiers tâtonnements dès le début sur leurs instruments personnels peu sonores et faits en classe ou chez eux. Ils ont pu expérimenter l'organisation par petits groupes avec un calme relatif à l'intérieur de chaque groupe ; ceci est très important pour un premier abord de musique à inventer de toute pièce. Ce qui n'empêchait pas des difficultés de toute sorte d'apparaître bien sûr.

### Déroulement du cours

Pour les petites classes 6e-5e, pour ne pas me laisser déborder, j'inscris sur mon classeur au fur et à mesure qu'ils se forment, les participants de chaque groupe afin que les élèves sachent eux-mêmes dans quelle structure ils vont se trouver pendant une heure assez différente des autres heures de cours (pouvant parler, aller et venir ; tables et chaises ne servant qu'épisodiquement et selon le cas, tables poussées contre les murs, chaises en demi-cercle où à l'inverse, tables amassées au milieu de la salle en grande «table ronde», chaises nécessaires autour...).

Depuis Pâques, dans le but de gagner du temps pour la répartition des groupes et surtout des instruments, on y étale un grand «plan-bilan» sur lequel j'inscris de même noms et instruments et les élèves viennent remplir leur «bulle», ajoutant le genre d'activité qu'ils ont fait dans l'heure, et ceci semaine après semaine.

Les élèves voient mieux ainsi les travaux de la semaine précédente, ceux qui restent à finir et donc les instruments déjà retenus à cet effet. Personnellement j'espérais, une fois la grande feuille du plan remplie, pouvoir faire le bilan de ce qui avait été fait dans la classe (au bout de deux mois environ), mais on n'a jamais pu le faire, les élèves trouvant que c'était du temps perdu ! «*Jouer des instruments, c'est beaucoup plus intéressant... Une heure par semaine c'est trop vite passé !...*»

Donc cela reste encore à perfectionner.

Les élèves répartis dans les divers endroits précités (il peut y avoir jusqu'à dix groupes différents), je vais de l'un à l'autre pendant tout le reste du temps. On décide qu'à «moins dix» tout le monde revient dans la salle pour se faire enregistrer, présenter ses recherches ou son apprentissage, aux autres, si ces travaux sont finis.



J'enregistre tour à tour chacun de ces groupes donc, en prenant bien soin de noter le numéro de départ du compte-tours et le numéro de fin d'enregistrement sur mon classeur, afin de pouvoir retrouver facilement soit pour moi-même soit pour les élèves la semaine suivante, ou ceux d'une autre classe, ce qui s'est fait à tel moment précis de l'année.

Pour des 3<sup>e</sup> que j'ai eus la première fois cette année, et qui n'avaient fait que de l'histoire de la musique et du solfège, à partir du deuxième trimestre, voici ce que je leur ai proposé, en leur expliquant d'abord pourquoi et comment je le faisais — combien aussi, j'étais consciente que certaines activités n'étaient

pas vraiment satisfaisantes vu les conditions matérielles, la prodigalité de l'Education Nationale envers notre matière en particulier, et le **non dédoublement de leur niveau** de classe — espérant leur proposer une solution de travail peut-être plus riche pour eux-mêmes et en tous les cas, **moins passive que lors du cours magistral**, amélioré ou pas.

Le but étant de garder un minimum d'élèves par rapport au nombre de 35, mais tout de même le plus grand groupe avec moi dans la salle (10 à 14), les autres vont donc ailleurs, tout en faisant quelque chose qui se rapporte de près ou de loin à la musique.

Dans la salle de musique Instruments	Dans le couloir qui résonne trop	Dans le réduit situé entre la salle de musique et la salle de T.M.E.	Dans la salle polyvalente	Autre lieu si besoin est
10 à 14 élèves avec les instruments, y compris le piano. Cette année, avec chaque groupe on a fait essentiellement de l'improvisation collective instrumentale. On n'a pas eu assez de temps pour que ceux-ci soient suffisamment débloqués pour improviser avec corps, gestes, voix, mimes...	A cause du bruit, c'est là qu'on utilise les écouteurs : on fait passer des rallonges sous la porte et on branche dans ce couloir ces six paires d'écouteurs sur l'électrophone à la place du haut-parleur. 6 élèves écoutent ainsi les disques, ensemble et sans gêner, en vue de les présenter ensuite à la classe.	Groupe de 6 à 8 élèves maximum, faisant pas mal de bruit : enregistrent sur magnéto toutes sortes de sons instrumentaux ou trafiqués, chantés, joués, parlés, sketches, objets divers, etc.	Plusieurs petits groupes aux quatre coins de la pièce parce que trop sonore elle aussi. Peuvent avoir des documents à lire, des disques à écouter avec écouteurs aussi, des fiches à déchiffrer et mettre en place avec un «orgue» (harmonium électrique) notamment et carillons, etc.	Lorsque quelques-uns n'ont pu, faute de place ou faute de désir, s'inscrire dans les autres colonnes, ils proposent autre chose, et cherchent une salle libre ou autre...

Pour exprimer comment on peut s'y prendre pour improviser, se reporter à l'article de M. Barré dans le dossier musique n° 91, 92, 93 (L'Éducateur n° 14 du 1er avril 1974, p. 32). Cet article sur le langage par les sons peut être très aidant.

Les élèves s'inscrivent librement et souvent en priorité dans les colonnes 1, 2 et 3. Lorsque le nombre requis par les contingences matérielles et acoustiques est complet, les autres choisissent diverses solutions.

Tout le monde est inscrit pour quatre semaines, la cinquième semaine, toute la classe réunie à nouveau assiste à la présentation de chacun des ateliers. Quand toutes les réalisations ont été exécutées et commentées, les élèves s'inscrivent à nouveau pour un cycle de quatre semaines en choisissant une autre colonne ou la même, et ainsi de suite.

Il se trouve qu'à la fin de l'année, certains élèves auront fait le tour de tous les ateliers, d'autres se seront plutôt spécialisés.

## Les réalisations

Elles sont très variées : chant improvisé avec ou sans paroles, chansons inventées avec ou sans instruments, recherches rythmiques, mélodiques, harmoniques... ou tout à la fois. Musiques tonales, modales, atonales. Effets sonores proches de la musique contemporaine, du free-jazz (sans le savoir).

Recherches sur bande magnétique, illustration sonore d'une histoire, d'un sketch, macédoine de musique purement instrumentale et provenant d'objets mis en vibration donnant des sons étranges à travers le micro...

Recherches corporelles, musiques à danser, disques pour danser. Déchiffrement de chansons connues à l'aide de fiches avec les paroles et le chiffrage des notes (non créatif mais fort apprécié ; voir exemple de fiches plus loin).

Ces réalisations sont également variées dans leur importance. Certaines sont très courtes. D'autres peuvent nécessiter plusieurs cours.

Leurs morceaux présentent inconsciemment une forme parfois A-B-A, ou de couplets-refrain, ou avec un obstinato ou des polyrythmies, etc., et bien souvent des formes complexes ou tout à fait impossibles à déterminer.

## EXEMPLES DE FICHES UTILISEES EN CE MOMENT

**Sur le pont d'Avignon**

Sur le pont d'Avignon  
1 1 1 2 2 2  
On y danse on y danse  
3 4 5 1 → 7 → 1 2 → 5

Sur le pont d'Avignon  
1 1 1 2 2 2  
On y danse tous en rond  
3 4 5 1 2 → 7 → 1

refrain { Les beaux messieurs font comm'ça...  
1 1 1 1 1 2 1  
Et puis encore comm'ça x  
1 1 1 1 2 1 x

En Mode Majeur  
57.12345: n° de sons nécessaires à cette chanson  
X : voir au début

La fiche n° 1 indique la place de chaque son de la mélodie, chiffrée par rapport à un n° 1 repère, qui pour l'instant sur mes instruments accordés se trouve être DO car j'ai utilisé des fiches en majeur. Les notes de gamme sont représentées chacune par un chiffre de 1 à 7 à l'aide de pastilles autocollantes mises sur les touches ou lames.

Le chiffrage inscrit sur la fiche n° 1 permet :

— Une mémorisation plus facile, la succession des chiffres étant mieux connue pour un enfant, dans un premier temps ; exemple : si la mélodie commence par 1, 3, 4, etc., il sait qu'entre 1 et 3 il y a un autre chiffre, donc une note que l'on saute ;

— La transposition ; n'importe quelle note peut être prise comme point de repère 1 et alors permet d'expliquer l'utilité des dièses et des bémols dans le système tonal ;

— Permet également de découvrir la notion de «tonique» puisqu'en général les morceaux, les chansons, qu'ils soient majeurs ou mineurs finissent par 1.



## 2 Sur le pont d'Avignon 2

Sur le pont	X	d'Avignon	X
R R R		N N N	
on y danse	X	on y danse	X
R R R		N N N	
Sur le pont	X	d'Avignon	X
R R R		N N N	
on y danse	X	tous en rond	X
R R R		N X R	

refrain	Les beaux messieurs font	comm'	fa
	R	N	R
	Et puis encor	comm'	fa
	R	N	R

La fiche n° 2 d'une même chanson indique la place des accords formant l'accompagnement. Avec des pastilles également, peintes sur l'instrument au feutre et placées sur les arpèges : rouge = DO MI SOL DO MI SOL DO, etc. ; noir = SOL SI RE SOL, etc. ; bleu = FA LA DO FA LA DO, etc. ; vert = LA DO MI LA, etc.

R : Accord rouge 1+3+5  
N : Accord noir : 5+7+2  
X : temps à vide

Les couleurs (non visibles ici) permettent de jouer l'accompagnement de la chanson, indiqué sur la fiche n° 2, d'une façon immédiate et permettent de mieux mettre en place le rythme de chaque phrase musicale en rapport avec la prosodie, et donc le chiffrage de la mélodie. Et d'autre part, elles permettent de prendre conscience :

- Que les accords se placent généralement sur les accentuations de la mélodie et donc la structure ;
- Que lorsque deux vers ont une mélodie semblable, ils ont très souvent un accompagnement identique ;
- Qu'une chanson peut se construire avec deux ou trois accords seulement ;
- Qu'une même note peut être commune à plusieurs accords ;
- Qu'avec une grille d'accords semblables on peut inventer une autre mélodie, etc.

Le fait de jouer simultanément ces fiches n'est pas obligatoire. Soit, mais lorsqu'il est choisi pour une même chanson par un élève seul ou deux ou trois ensemble (certains jouant la fiche 1, d'autres la fiche 2) procure certainement un plaisir plus grand, même s'il y a difficulté de mise en place et nécessité de bonne entente entre les participants.

## Difficultés

● La répétitivité des heures dans une même matinée ou journée est la cause d'un énervement personnel, ainsi je suis moins réceptive, et donc moins disponible à la quatrième heure qu'à la première de la journée et pas toujours aussi sereine qu'il le faudrait ; et les élèves le sentent. En tous les cas, si je ne fais pas un effort sur moi-même, l'organisation ou les résultats s'en ressentent.

● Il ne faut pas oublier que cette heure de musique est pour chaque élève une heure de détente, la soupape de la semaine et qu'il est parfois difficile de canaliser et rendre productrices et positives toutes ces énergies.

● Dans leur ensemble, les élèves n'ont jamais eu l'habitude de s'organiser, de faire quelque chose collectivement. Ils ont à apprendre à la fois et malgré des problèmes psychologiques ou d'ordre affectif, caractériel pour certains et même sexuels à tous les âges, à :

- Se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls à jouer d'instruments, que l'on peut et doit tenir compte des autres ;
- Arriver à se tolérer les uns les autres ;
- Enfin à s'exprimer individuellement ou par la relation à l'autre ou aux autres.

● Pour les grandes classes de 4e-3e, le nombre de 30-35 est à lui seul le facteur prédominant de la plupart des difficultés éprouvées consciemment ou non. Les rendre conscients de cet énorme handicap en ce qui concerne notre matière, n'est pas toujours évident.

C'est à cause du nombre que j'ai été amenée à installer ce tour de rôle pour la participation à chacun des ateliers précités. On ne peut communiquer, par sons ou autres formes d'expression, à 35 ou même 20, avec tous les problèmes acoustiques annexes et d'individualités que l'on sait, surtout quand on n'a pas l'habitude.

● Et c'est pourquoi on pourrait penser à la longue que les derniers devraient profiter des erreurs des premiers groupes alors inexpérimentés encore (ex-atelier magnéto), mais... tant qu'on n'a pas fait soi-même sa propre expérience...

● Enorme difficulté :

- A leur faire écouter quoi que ce soit dans le silence et non pas superficiellement comme dans un hypermarché ;
- A organiser le débat après la présentation de chaque groupe : prendre la parole chacun à son tour, émettre un jugement personnel, écouter les arguments d'autrui pour y répondre, etc, autant de structures qu'un collégien n'apprend généralement pas durant sa scolarité.

Mais vers la fin de l'année on y est arrivé tout de même !

● Les élèves choisissent les instruments en fonction de motivations fort diverses, et pas forcément en fonction des camarades avec qui ils veulent se mettre par affinités : alors au bout d'un moment, on voit un va-et-vient d'individus échangeant leurs instruments et ceux-ci perdent du temps...

Il est utile de connaître certaines constantes afin de conseiller efficacement les élèves et corriger éventuellement ce choix ou au contraire s'abstenir d'intervenir quand l'aspect psychologique le nécessite.

Mais il est sûr que je n'ai pas encore un assez grand nombre d'instruments de chaque sorte, beaucoup de ces petits problèmes disparaîtraient alors.

● J'aimerais à la fin de l'heure, que les élèves s'assoient calmement en posant instruments et baguettes, attendant leur tour en écoutant ceux qui enregistrent et commenter ensuite. Mais hélas ! ils sont presque toujours agglutinés, mine de rien, autour de moi, du micro et du groupe qui joue, pour être aux premières loges ! Ainsi il y en a toujours un ou deux qui tapotent de ci de là sur un instrument qui le tente, et on perd des secondes précieuses, soit pour discuter de ce que l'on vient d'entendre, soit pour enregistrer un autre groupe. Encore une fois tout dépend des classes, dans une même sixième cette année : deux groupes très différents, un formé d'enfants nécessitant l'aide et l'encouragement perpétuels, il aurait fallu un a... derrière chacun, et l'autre beaucoup plus autonome, calme, plus créatif en même temps, se prenant en charge sans difficulté, et pourtant ils venaient de onze heures à midi ! mais à la fin de l'année, le bilan musical et l'évolution de chacun était aussi intéressants dans le premier groupe que dans le deuxième.



Je crois que l'expression ne peut naître que dans un climat de confiance totale, que l'on n'atteint que si on laisse le temps à l'enfant de réaliser ses expériences, sans lui imposer un rendement scolaire. C'est pourquoi j'ai abandonné tout problème de notation (je mets seulement une appréciation sur les bulletins trimestriels pour l'administration et les parents) et les élèves un peu déconcertés au début, ne travaillent plus pour une note mais en fonction des autres (qui ont une grosse importance à cet âge-là) et surtout de leur intérêt et de leur plaisir.



Il y a nécessité alors à suivre l'évolution des individus et du groupe, même si cela va à l'encontre de ce que l'on prévoyait ou espérait. Cette évolution n'étant pas logique ni rationnelle, on a parfois au contraire l'impression de piétiner ou de revenir en arrière. **Mais tous les tâtonnements de l'enfant sont profitables à long terme.** Et j'ai eu l'heureuse surprise de voir réaliser ainsi des choses excellentes valorisant du même coup par rapport aux autres ceux qui en étaient l'auteur.

## Part du maître

Il s'agit de favoriser un travail d'expression et d'invention par l'intermédiaire du son (voix, instruments, bruits, danses, marionnettes). Et même si on est obligé de prendre les élèves tels qu'ils sont au point de vue psychologique (égocentrisme, intégration ou pas dans le groupe, etc.) au point de vue technique au sens large : coordination des gestes, etc. et au point de vue culturel (les intérêts ne sont pas les mêmes à onze ans qu'à quinze ans), il est nécessaire de mettre tout en œuvre pour favoriser ce travail, sans idée préconçue de **résultat sonore à obtenir.**

● L'apport et l'utilisation de tous les instruments que j'ai pu citer, ne sont pas neutres.

Au lieu d'un maître utilisant lui seul devant un public passif, conscient ou non de son infériorité, un instrument à technique demandant un long apprentissage, ce sont les élèves qui utilisent plusieurs sortes d'instruments. D'abord de prix modique et faciles à construire mais surtout dont **l'émission du son est immédiate** et permet de faire rapidement une petite réalisation, ce n'est pas le cas d'un violon ou d'une clarinette.

Alors que ces instruments sans apprentissage préalable favorisent d'emblée des situations de jeu «à égalité» permettent aussi :

— Une éducation de l'écoute, pouvant, au hasard des demandes, déboucher sur des acquisitions d'ordre théorique (exploration des différents modes, solfège personnel...);

— Des formes de jeu, démarquées par rapport aux formes habituelles et surtout centrées sur le groupe et sa vie;

— De se resituer par rapport aux individus différemment et d'une manière moins scolaire.

● La pile de disques que j'amène à la disposition des élèves n'est pas neutre non plus. Je n'ignore pas le conditionnement de ceux-ci grâce aux radio, télévision et autres «grandes surfaces» (bien qu'ici, en Corrèze, un petit pourcentage de filles, surtout, écoute et danse la musique folklorique du pays). Et bien sûr, dans le domaine des disques, les résistances par rapport à ceux que j'apporte sont assez grandes. Mais il y a des situations où je céderai maintenant le moins possible car je me refuse à servir de «juke box» !

Ceci pourrait peut-être faire l'objet d'un autre article ou d'une discussion entre ceux que ce problème épineux intéresse ?

● En instituant la distribution du travail en commun, autour du «plan-bilan», j'essaye petit à petit que les élèves eux-mêmes fassent cette prise en charge et dans certaines classes, cela se passe ainsi au fur et à mesure qu'ils en prennent l'habitude; mais dans d'autres classes, mon rôle serait plutôt celui d'un arbitre, involontaire, distribuant les instruments les plus convoités.

● Procéder et veiller à la bonne installation de chaque groupe : même dans les pires conditions acoustiques, ils peuvent prendre l'habitude de se mettre en cercle de façon à tous se voir et s'entendre et concentrer le son au milieu d'eux ou si c'est dans un coin, se mettre en demi-cercle face au mur, toujours, les sons revenant sur eux au lieu de se perdre dans la salle.

La part du maître est constante et usante, en fait elle constitue la trame de tous les cours de musique et exige une grande disponibilité. Comme pour toute autre matière, mais avec en plus cette surcharge nerveuse et auditive du bruit des instruments, des salles, etc. Mais quelle récompense aussi, quand on entend les réflexions des enfants, le plaisir avec lequel ils viennent au cours, quand on voit les réalisations qui se font avec une organisation de plus en plus consciente et surtout l'évolution qui s'effectue à bien des niveaux chez la plupart d'entre eux; la teneur de leur propos, la façon dont ils s'organisent témoignent d'une maturation certaine.

Ce qui fait que malgré la réforme Haby, qui est une catastrophe pour nos matières, j'essaierai de continuer dans le même sens.

● Une fois installés, si certains n'arrivent pas à démarrer, je leur demande :

— Où ils en sont de leur tâtonnement,

— de mémoriser quelques notes qui pourraient servir de début, de les répéter en jouant bien sûr, pour prendre plus d'assurance et au bout d'un moment : «*Bon c'est bien, tu vois tu es bien parti là, continue, ce motif que tu as trouvé en peu de temps est intéressant, tu pourrais t'en servir comme début de ton morceau, ou comme refrain si tu veux... tu n'as plus qu'à trouver la suite...*» Je quitte l'élève d'accord, et quand il revient à la fin de l'heure, il a complètement abandonné ce qu'on avait cherché ensemble, et **trouvé bien autre chose** qui lui semble en général plus facile ou plus intéressant...

Mais peu importe, l'essentiel c'est qu'il ait démarré et soit **heureux d'avoir trouvé «son morceau»** !

— S'il a pris un instrument à lames et qu'il n'a qu'une baguette, je lui propose d'en prendre une deuxième, ça l'aidera peut-être (plus d'équilibre dans les gestes) et à trouver un rythme et/ou une mélodie. Et si ça l'intéresse je lui montre comment il peut jouer ensemble, en tierces, l'une après l'autre, etc., lui suggérant de trouver bien d'autres façons de se servir des deux baguettes et de choisir celle ou celles qui lui convient.

— Il m'arrive aussi de proposer en dernier ressort une fiche (pour certains ce travail est trop contraignant, pour d'autres plus rassurant au contraire).

● Je les **encourage constamment**, lorsqu'ils sont en train d'apprendre ou de tâtonner, ou lorsqu'ils nous jouent, à la fin, leur réalisation. Souvent il y a des élèves dont je ne m'occupe absolument pas, ils se débrouillent entièrement seuls (ceci étant souvent le cas avec des élèves qui s'entendent bien) et ce ne sont pas les réalisations les moins intéressantes que l'on entende, loin de là !

● Donc j'**accepte tout ce qu'ils font**, et surtout, surtout au début de l'année, où il s'agit vraiment de leur donner confiance, mais :

● J'essaie de les **rendre conscients** de ce qu'ils font, de les habituer beaucoup à **s'écouter**, et lorsqu'ils sont seuls et lorsqu'ils enregistrent de groupe à groupe. D'ailleurs quand une réalisation est «réussie», les élèves ne s'y trompent pas et applaudissent spontanément.

Quand un **élément nouveau** et remarquable apparaît, à chaque fois je le fais remarquer, et explique comment on peut le **mettre en valeur**, parfois ils veulent recommencer la semaine suivante pour mieux en tenir compte, et parfois aussi c'est un autre groupe qui le reprendra en compte.

● Pour que les élèves soient le plus possible en situation d'égalité de succès, de satisfaction, il est nécessaire de leur donner chaque fois qu'ils en éprouvent le besoin ou que cela me semble nécessaire **une méthode de travail** (côté répétitif pour le maître assez usant !).

— Pour les 3e par exemple, avant de leur mettre entre les mains du matériel qu'ils touchent pour la première fois, je leur donne une explication détaillée du fonctionnement du magnéto copiée sur leur cahier, avec travaux pratiques à l'appui.

— Quand ils se servent d'une fiche (ces fiches sont faites à partir de chansons connues à cause du rythme qui n'y est pas indiqué), ils butent souvent sur les mêmes petites difficultés, il faut leur montrer alors comment refaire lentement ces passages, et jouer la chanson sur un même temps, plutôt lentement et bien en rythme, que vite et avec de nombreux arrêts. Et alors ils sont tout étonnés et heureux d'y arriver !